

Esteban Garcia, L1 Droit UGA A

Noélie Ganivet, L1 Droit UGA A

Timothée Munsch, L1 Droit UGA B

Bastien Savin, L1 Droit UGA B

**Dossier Zététique session janvier 2017 :
L'expérience de Ganzfeld prouve-t-elle
l'existence d'un paramètre de nature
télépathique entre deux individus ?**

PARTIE 1 / PRESENTATION DU SUJET ET INTRODUCTION

Récemment, le réseau social numérique Facebook a dévoilé s'intéresser à une manière de capter les signaux du cerveau pour rendre plus efficace son système de communication. En effet, l'entreprise prévoit, à l'aide de capteurs, d'utiliser les impulsions électromagnétiques du cerveau pour permettre à l'utilisateur de ses services de se dispenser de clavier en indiquant directement à la machine ce qu'il veut taper par la pensée. Ce procédé « permettrait à terme de taper 100 mots à la minute, soit cinq fois plus que le débit d'écriture moyen sur mobile », rapporte le site *Pourquoi Docteur ?* À propos de la conférence F8 donnée par Facebook à ce sujet les 18 et 19 avril derniers. Cela ouvre la porte du domaine de la parapsychologie comme prochain secteur innovant des nouvelles technologies, même si les dérives apparaissent évidentes (qui en garantira l'usage, et avec quelle efficacité ?). Les études à son sujet ne cessent d'ailleurs de se multiplier, ce qui amène à s'interroger sur la question de la parapsychologie.

La parapsychologie se traduit comme étant l'analyse pluridisciplinaire au moyen de méthodes expérimentales scientifiques (tester par des expériences répétées la validité d'une hypothèse), des phénomènes psychiques et leur interaction avec l'environnement. Les phénomènes étudiés sont appelés psi, et ont été subdivisés en deux catégories par la doctrine : les perceptions extra-sensorielles et la psychokinésie. Les premières désignent l'ensemble des perceptions que peut possiblement percevoir un individu, en dehors de ses organes de perceptions, les sens. Elles résulteraient donc d'un échange d'information entre un sujet et son environnement, qui méconnaîtrait les principes des sciences actuelles. Au sein de ces perceptions extra-sensorielles, se dégagent différentes formes de celles-ci : la télépathie, la clairvoyance, la clairaudience, la précognition ou encore la rétrocognition. Dans ce dossier, nous centrerons notre réflexion sur la télépathie qui se définit comme l'hypothétique échange d'informations entre des individus, sans que soient impliqués les différents sens de ceux-ci. Ainsi, pour étudier la télépathie ou même les autres formes de perceptions extra-sensorielles, un protocole est très utilisé par les parapsychologues : le protocole de Ganzfeld (champ sensoriel uniforme). Le protocole de Ganzfeld fut inventé par Wolfgang Metzger, un psychologue allemand, en 1930. Puis il fut développé par la suite par deux parapsychologues, Robert Morris et Charles Honorton, dès 1980. Ce protocole consiste à plonger les sujets dans un état hypnagogique, état se situant entre la somnolence et l'endormissement total du corps, pour les soumettre à une expérience de télépathie. Dans les années quatre-vingt, années où se développe le protocole, la série expérimentale la plus complète réalisée, fut celle de l'Auto Ganzfeld par le laboratoire PRL. Et sur un total de onze expérimentations, impliquant différents expérimentateurs et plus de 200 sujets, l'effet psi général fut très élevé. Puis en 1982, une analyse statistique de 28 expérimentations, de 10 laboratoires différents prises ensembles, fut réalisée. Celles-ci, toutes confondues représentaient un total de 835 sessions. 82% de ces expérimentations révélèrent des résultats positifs, alors que par le fait du hasard, les attentes étaient d'un pourcentage de quarante, indiqua Horton en 1985. Dès lors il s'agit de s'interroger sur l'existence d'un paramètre de nature télépathique entre deux individus, qui puisse être prouvée par l'expérience de Ganzfeld.

PARTIE 2 / GANZFELD : TRI DES HYPOTHESES

L'expérience de Ganzfeld semble par sa nature même être facilement critiquable. Une des hypothèses consiste à dire que le lien télépathique est expliqué par les phénomène psi, que démontrent l'expérience de Ganzfeld. Le terme psi regroupe les phénomènes télépathiques et extrasensoriels. L'expérience de Ganzfeld vise donc à établir l'existence du psi, une entité non prouvée, non mesurable. La présence d'une entité nouvelle, du vocable « énergie », « stimuli », avance encore ces faits. On est dans un domaine spiritualiste et non matérialiste, c'est-à-dire qu'on ne vient pas s'appuyer sur des faits concrets, visible, voire mesurable, mais sur une supposée énergie. Certaines choses peuvent exister sans qu'on en ait des preuves sensibles directes, mais pour cela il faut qu'il y ait des faits de départ qui puissent rendre l'hypothèse prédictible : ultrasons des chauves-souris, rayons infrarouges...

Ainsi, il est bon ici d'utiliser le rasoir d'Occam : vérifier si l'hypothèse ne s'explique pas de façon raisonnable. Il ne s'agit pas d'affirmer que la solution la plus simple est la bonne, mais simplement d'avoir un comportement rationnel en considérant que la solution la moins « couteuse » intellectuellement est la plus probable. Ici, plutôt que d'affirmer qu'une entité comme le psi permettrait aux individus de transmettre sans contact des pensées, interrogeons-nous sur la possibilité que tout cela soit simplement lié au hasard, ou bien à une influence indirecte des examinateurs.

Il n'y a pas de différence entre une entité sans preuve et une non-entité. Affirmer l'existence du psi dont on ne peut pas mesurer l'existence, rappelle l'affirmation de Carl Sagan. En effet, ce dernier avait affirmé que dans son garage se trouvait un dragon. A mesure que l'on cherche à prouver la non-existence de ce dragon, ce dernier avance des hypothèses rendant impossible cette démonstration : le dragon est invisible, on ne peut pas le toucher... Dès lors que l'on affirme l'existence du psi, sans preuve matérielle, cela revient à affirmer l'existence du dragon de Sagan. Si l'on ouvre ainsi les moyens de preuve, cela n'a plus de fin. C'est pour cela que les scientifiques s'appuient sur une approche matérialiste. L'argument de la non-impossibilité n'est pas suffisant !

Alors, l'existence du psi semble plus relever du scénario que de la théorie. L'hypothèse avancée semble irréfutable, puisqu'elle se base sur une entité nouvelle, et surtout à un pouvoir explicatif démesuré. Si on admet l'existence du psi, cela pourrait expliquer un nombre incroyable de phénomènes, sans pour autant rendre cette hypothèse plus crédible. Autre élément qui amène à la critique du psi : la théorie semble avoir été construite avant les faits. En effet, les chercheurs en faveur de cette hypothèse affirment l'existence du psi et vont ensuite rechercher des éléments qui le prouvent à travers par exemple l'expérience de Ganzfeld. Ce n'est pas un procédé scientifique viable : d'abord on trouve les faits, les preuves, seulement après on élabore la théorie. Sinon, le processus est biaisé car on va voir une confirmation de notre hypothèse dans tous les éléments que l'on va trouver. Par exemple, dans le cadre du Ganzfeld, quelques expériences ont eu des résultats surprenants, cela confirme donc bien l'existence du psi ? Non, car les expériences ratées sont mises de côté, et que le procédé Ganzfeld ne vient pas directement prouver l'existence du phénomène psi. C'est la toute la nuance du Ganzfeld : l'expérience (lors des rares fois où les résultats ont été concluants) parvient à montrer que certains individus isolés sensoriellement parviennent à deviner les émotions que ressentent des personnes dans une autre pièce. Or les testeurs affirment que cette expérience prouve l'existence du psi : c'est faux. L'expérience ne permet pas de mesurer le psi, de l'observer et donc de prouver son existence. On trouve simplement des résultats dont on donne le crédit à la potentielle existence du psi. Qui plus est des expériences ont montrés des résultats insatisfaisant, tel que l'expérience réalisée par, les psychologues Julie Milton, de l'Université d'Edimbourg, et Richard Wiseman, de l'Université d'Hertfordshire, en Angleterre (Rapport trouvable en sources).

Il est maintenant temps de s'intéresser à la validité des différentes hypothèses avancées sur les protocoles Ganzfeld. Pour cela, nous nous appuierons d'abord sur le rapport de l'Institut Métapsychique International. Ce dernier se présente comme « une fondation reconnue d'utilité publique, consacrée à l'étude scientifique des potentialités encore peu explorées de l'être humain : télépathie, clairvoyance, précognition, psychokinèse. ». Il est important de noter qu'aucune déclaration de liens d'intérêts n'est publiée sur leur site.

Dans le cadre du contact avec un expert, nous avons décidé de contacter l'institut afin de les interroger sur leurs méthodes. Malheureusement nous n'avons jamais eu de réponse, et le mail ayant été envoyé trop tard nous n'avons pas eu le temps de trouver de solution de repli... Nous faisons donc ici notre mea culpa car nous n'avons pas de témoignage d'expert dans notre dossier.

L'institut vient donc dans cet article présenter le phénomène Ganzfeld, et le contenu de l'article permet déjà d'apporter une certaine critique. Le procédé utilisé est le suivant : on bouche les yeux d'un individu avec des balles de ping-pong translucides, et un projecteur rouge est dirigé vers ses yeux. Le « percipient » est également équipé d'un casque audio qui diffuse du bruit blanc. Le but est d'isoler sensoriellement le percipient, ce qui selon eux faciliterait la réception des phénomènes psi. Pendant ce temps, l'« agent » est installé dans une pièce à part et se concentre sur la « cible ». L'expérience dure trente minutes, et à son issue, on présente 4 stimuli au percipient, la cible et trois de contrôle. C'est en soit une procédure classique de Ganzfeld.

L'article avance ensuite des résultats : 35% des percipients auraient réussi à retrouver la cible. Si on part du principe que le hasard donnerait à peu près 25% (1 chance sur 4), ce sont des bons résultats. Mais le nombre d'expérience réalisée est assez imprécis. En effet, ils déclarent que « les probabilités d'obtenir un taux de réussite de 35% sur un tel nombre d'expérience sont inférieures à un milliard contre un ». Mais il faudrait alors préciser ce nombre d'expérience. « Un tel nombre » ne semble pas être un critère assez précis pour baser tout un raisonnement dessus. Il se pourrait alors que les si enthousiasmant 35% soit bien liés à la chance ou à un manque de rigueur dans la procédure. Par exemple, on ne précise pas si l'expérience est réalisée en double aveugle. Ainsi, si la personne qui relève les résultats est la même que celle qui joue le rôle de l'agent, elle pourrait même sans le vouloir influencer le choix du percipient.

Mais la plus grande méthode de tri des hypothèses vient sans doute de la suite de l'étude. En effet on nous annonce que « les personnes créatives ou douées d'un talent artistique montrent des facultés psi élevées ».

Ils basent cette hypothèse sur des expériences réalisées sur vingt étudiants en musique, danse et théâtre de l'École Juilliard à New York. Mais alors qu'entend-t-on par « Créatif » ? N'est-ce pas là un critère plus que flou qui permettrait éventuellement d'expliquer l'échec d'une expérience ? On peut dès lors imaginer un défenseur de l'existence d'un lien psi expliquer l'échec de sa procédure par le manque de « créativité » de son cobaye. Or la créativité est un critère bien subjectif s'il en est. De même, dans les résultats de l'expérience en question, la personne relevant les résultats n'aurait-elle pas pu avoir tendance à considérer les personnes « créatives » dès lors qu'elle réussissait l'expérience, et inversement ? En effet la créativité ne se base pas sur des critères objectifs et mesurables. En l'occurrence on estime que les personnes pratiquant une activité artistique sont par définition créative, ce qui n'est pas forcément vrai. Difficile de dire que Mozart ou Beethoven n'étaient pas créatif, mais ça ne fait pas de tous les musiciens des personnes créatives. Inversement, certaines personnes peuvent être créatives sans forcément pratiquer ce genre d'activité. En effet, l'art est un moyen d'exprimer sa créativité, mais ne rend pas automatiquement les personnes « créatives ».

Si le caractère créatif paraissait assez flou, la suite l'est encore plus. En effet l'étude avance par la suite que les personnes à « caractère extraverti » ont tendance à obtenir de meilleurs résultats. L'explication est la suivante : « les extravertis doivent mieux se comporter dans les tâches psi parce qu'ils s'ennuient plus facilement et réagissent favorablement à des nouveaux stimuli. Lors d'une installation telle que le Ganzfeld, les extravertis peuvent se montrer avides de stimulation et ainsi, beaucoup plus sensibles à toute forme de stimuli, y compris des informations psi à faible rendement. ». Inversement les personnes introverties seraient « plus enclins à se satisfaire de leur propres pensées ». Mais alors qu'est-ce qu'une personne extravertie ? Le Larousse définit l'extraversion comme un « trait de personnalité caractérisé par une fréquence élevée de conduites visant à établir des contacts sociaux et à rechercher des stimulations nouvelles ». Dès lors comment mesurer l'extraversion d'une personne ? Va-t-on lui demander combien de personnes elle fréquente ? Si oui, où va-t-on fixer la limite ? De même, va-t-on lui demander combien de fois par semaine ? Est-on extraverti si on sort plus de 5 fois, ou plutôt 7 ? On est ici en présence d'un caractère qui manque de sérieux et de moyen de le mesurer pour en faire un argument scientifique valable. On ne peut donc pas s'en servir d'argument, or c'est ce que fait l'Institut. De plus, cela semble être source de dérive, comme pour le critère de la « créativité ». Ainsi on expliquera à une personne que l'expérience n'a pas fonctionné car « elle n'était pas assez introvertie », ou au contraire vanter l'extraversion des personnes réussissant l'expérience. Dès lors que l'on essaye de rejeter l'invalidité de son hypothèse par des critères non précis et indéfinissables, cela est source de soupçon sur la validité de cette dernière.

Si on s'intéresse aux expériences d'auto Ganzfeld réalisées dans les années 90 par Rick E. Berger, on remarque des résultats plus que satisfaisants, puisqu'il y a un taux de réussite global de 33,2%. Dans ces expériences, le sujet en Ganzfeld doit décrire ce qu'il perçoit. Parmi les tests, par exemple, l'un des sujets décrit le Lincoln Memorial, les feux d'artifices du 4 juillet, des bombes qui éclatent dans les airs... Tous cela pour aboutir à faire choisir au sujet parmi les images, celle de George Washington comme la plus proche de sa description. On considère donc cela comme une réussite. Pourtant, absolument aucun des éléments de sa description ne faisaient référence à Georges Washington, il fait même d'ailleurs référence à Abraham Lincoln. Cela amène donc à s'interroger. Certes les résultats sont très positifs, mais ne pousse-t-on pas le sujet à choisir une bonne réponse, en lui proposant des images qui de toute façon ne lui laisse pas réellement le choix, et le pousse à choisir une image qui n'avait pas grand-chose à voir avec sa description mais qui rend l'expérience valide ? On pourrait alors imaginer des expériences faites à l'aide d'images très génériques, qui amène à des succès car elles englobent un très grand champ de réponses possibles : une mère, un paysage, une guerre...

Pour résumer donc, les résultats positifs avancés semblent prouver l'existence d'un lien psychique entre les individus. Pour autant, en utilisant des méthodes de tri, il semblerait que cette hypothèse soit remise en question. Premièrement les résultats des expériences ne sont pas clairement annoncés. De même, on ne sait pas si l'expérience a été réalisée en double aveugle, ce qui est un point clé pour mesurer la qualité d'une expérience. De plus, l'Institut avance des résultats impressionnants pour les personnes « créatives » ou « extraverties ». Or ces critères semblent beaucoup trop imprécis pour fonder un raisonnement scientifique sérieux. Mais surtout comme cela a été développé plus tôt, l'expérience de Ganzfeld contrairement à ce qui est affirmé ne démontre pas l'existence du phénomène psi.

PARTIE 3 / L'ENQUETE PERSONNELLE ET SES RESULTATS

Afin de vérifier par nous même si les résultats des expériences Ganzfeld étaient liés au hasard, nous avons décidé de faire notre expérience, dont nous connaissons et maîtrisons l'intégralité des paramètres. Cette partie va donc se diviser en deux sections : le protocole utilisé, puis les résultats.

Section 1 / Le protocole

Tout d'abord, il fallait isoler les sens du perceuteur. Ce dernier se trouvait donc dans une pièce à part, dans le noir, et les yeux totalement bandés. Par le biais d'un casque, un bruit blanc était diffusé dans ses oreilles, rendant impossible une éventuelle influence sonore.

Dans une autre pièce se trouvait l'émetteur. 4 vidéos étaient mises à sa disposition. Bien évidemment, il était impossible que le perceuteur devine avec beaucoup de précision le contenu de la vidéo. Ces 4 vidéos ont donc été rattachées à une émotion forte. La première mettait en scène des personnes en colère, la deuxième des personnes rigolant, la troisième des personnes tristes, et la dernière des personnes effrayées. Il y avait donc 4 émotions distinctes : la colère, la joie, la tristesse et la peur. Chaque vidéo avait une durée de 10 minutes. L'émetteur visionnait dans un ordre défini au hasard les vidéos et se focalisant sur les émotions transmises.

Le perceuteur passait donc des sessions de 10 minutes, à l'issu desquelles une troisième personne venait le cherchait. Cette troisième personne, afin de respecter l'expérience en double aveugle, ne connaissait pas l'ordre des vidéos diffusées. Il ne devait y avoir aucun contact entre le perceuteur et l'émetteur. Cette troisième personne relevait les résultats, puis indiquait à l'émetteur de passer à la vidéo suivante.

Le perceuteur connaissait les différentes émotions à deviner, et le but pour lui était d'indiquer la bonne lorsqu'on relevait les résultats. Un test blanc a été effectué pour chaque vidéo, lors duquel le perceuteur connaissait le contenu de la vidéo diffusée. Puis nous sommes passé au véritable test.

Section 2 / Les résultats

Nous avons effectué 2 séries de 10 test, à deux semaines d'intervalles.

La première, effectuée le 28/03/2017 a apporté les résultats suivants :

	RÉSULTAT DONNÉ PAR LE PERCEUTEUR	VIDÉO DIFFUSÉE PAR L'ÉMETTEUR
TEST 1	Joie	Colère
TEST 2	Tristesse	Joie
TEST 3	Peur	Peur
TEST 4	Joie	Joie
TEST 5	Colère	Tristesse
TEST 6	Tristesse	Colère
TEST 7	Joie	Joie
TEST 8	Colère	Tristesse
TEST 9	Peur	Tristesse
TEST 10	Joie	Peur

Sachant que la probabilité de trouver par pur hasard est de $\frac{1}{4}$, ces résultats semblent assez satisfaisant. Mais nous ne faisons pas de conclusion avant d'avoir réalisé la deuxième session, et d'avoir établi un intervalle de confiance.

La deuxième série, effectuée le 15/04/2017, donne les résultats suivants :

	RESULTAT DONNE PAR LE PERCEPTEUR	VIDEO DIFFUSEE PAR L'EMETTEUR
TEST 1	Peur	Joie
TEST 2	Joie	Joie
TEST 3	Colère	Joie
TEST 4	Peur	Tristesse
TEST 5	Tristesse	Colère
TEST 6	Peur	Colère
TEST 7	Joie	Tristesse
TEST 8	Colère	Joie
TEST 9	Joie	Tristesse
TEST 10	Tristesse	Colère

Ici les résultats sont bien moins positifs puisque seulement une réponse donnée par le perceuteur est bonne.

On trouve donc les résultats suivants : 1^{ère} série 30% de réussite et 2^{ème} série 10% de réussite. Cela nous donne 20% (4/20) de réussite sur l'ensemble des tests. Nous devons donc faire un intervalle de confiance pour savoir si oui ou non ces résultats sont dû au hasard. Avec une taille de l'échantillon n=20 et une probabilité p=25 (le hasard), nous obtenons un intervalle de confiance à 95% tel que [6 :44]. Les résultats sont bel et bien compris dans cet intervalle, mais il est beaucoup trop large pour être satisfaisant. Nous avons donc décidé de refaire deux séries, afin de préciser un peu ces résultats.

Une troisième série a donc été faite le 16/04/2017 et a donné les résultats suivants :

	RESULTAT DONNE PAR LE PERCEPTEUR	VIDEO DIFFUSEE PAR L'EMETTEUR
TEST 1	Joie	Peur
TEST 2	Peur	Colère
TEST 3	Joie	Peur
TEST 4	Tristesse	Joie
TEST 5	Colère	Joie
TEST 6	Peur	Colère
TEST 7	Tristesse	Peur
TEST 8	Joie	Joie
TEST 9	Colère	Peur
TEST 10	Joie	Colère

Encore une fois les résultats sont peu satisfaisants avec seulement 10% de réussite

La dernière série a eu lieu le 22/04/16. Voilà les résultats :

	RESULTAT DONNE PAR LE PERCEPTEUR	VIDEO DIFUSSEE PAR L'EMETTEUR
TEST 1	Peur	Peur
TEST 2	Tristesse	Peur
TEST 3	Colère	Colère
TEST 4	Joie	Tristesse
TEST 5	Joie	Colère
TEST 6	Tristesse	Peur
TEST 7	Peur	Tristesse
TEST 8	Colère	Tristesse
TEST 9	Tristesse	Peur
TEST 10	Joie	Colère

Tous ces résultats mis ensemble, on trouve donc 7/40 soit 17,5% de réussite. Avec un échantillon n=40, notre intervalle de confiance à 95% passe à [11,6 ;38,4]. Les résultats sont encore contenus dans l'intervalle de confiance.

Bien sûr le faible nombre de test nous donne un intervalle de confiance très large, qui ne permet pas d'obtenir des résultats très sérieux. Cependant, les quelques expériences que nous avons menées vont dans le sens du hasard.

PARTIE 4 / LA CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif de vérifier la thèse suivante : « L'expérience de Ganzfeld prouve-t-elle l'existence d'un paramètre de nature télépathique entre deux individus ? ». Il faut donc revenir sur les différents éléments que nous avons rencontrés.

D'abord, certaines expériences ont eu des résultats satisfaisants. Ainsi Honorton affirme que les résultats de ses expériences vont dans le sens clair de sa théorie. On pourrait donc penser qu'il peut bien exister un phénomène télépathique entre deux individus. Cependant, d'autres expériences dont celle des chercheurs anglais Julie Milton et Richard Wiseman n'arrivent pas à établir des résultats mettant en avant l'existence d'un tel phénomène.

Notre expérience personnelle montre également que tous cela semble lié au hasard. Cependant elle ne peut pas servir de base sérieuse compte tenu du peu de tests qui ont été réalisés.

Qui plus est, les expériences réalisées par l'Institut Métapsychique international qui affirment la validité de cette théorie semblent souffrir de nombreux défaut : imprécisions sur les conditions de l'expérience, utilisation de critères tel que la « créativité » ou « l'extraversion » ... Difficile encore de se baser sur ces expériences pour établir un raisonnement scientifique solide.

Enfin il faut revenir sur un point majeur. L'expérience Ganzfeld est utilisée pour prouver l'existence du psi. Or on peut affirmer que cette expérience ne permet ni de mesurer, ni d'observer le psi, et ne permet donc pas d'en prouver l'existence si l'on s'en tient à un raisonnement matérialiste.

Nous arrivons donc après avoir confronté et trié les hypothèses : l'expérience de Ganzfeld ne prouve pas l'existence d'un paramètre de nature télépathique entre deux individus. Deux éléments ressortent de notre étude. D'abord, il semblerait que la plupart des résultats soit plus liés au hasard qu'à la télépathie. Mais ça ne

peut pas être notre seul élément de réponse. En effet, à l'aide de quelques outils du zététicien, on constate assez rapidement des ambiguïtés. Premièrement, cette expérience correspond en fait à un scénario plus qu'à une théorie. On explique les résultats par une entité nouvelle ni mesurable ni observable, alors que rien ne prouve que c'est bien cela l'explication. En se basant sur le rasoir d'Occam, on se rend compte que d'autres explications beaucoup plus rationnelles et matérielles viennent expliquer ce phénomène : influence (peut être non voulue) des testeurs sur le sujet, qui le pousse à avoir de bons résultats, absence de réponse « aucune perception (on part du principe que le sujet a forcément perçu quelque chose), absence de critères précis, imprécision des descriptions verbales... Si on s'en tient à une approche matérialiste, qui est nécessaire dans un raisonnement scientifique, l'hypothèse du psi ne tient pas la route. Admettre l'existence d'une telle entité, encore aujourd'hui non prouvée, revient à ouvrir la porte à toutes les théories improuvables et donc nulles pour résoudre tous les phénomènes inexplicables.

BIBLIOGRAPHIE :

<http://ressourcessceptiques.free.fr/dico/ganzfeld.html> Traduit par Francine Labrie de Robert Todd Carroll, Les Sceptiques du Québec, 2016

<http://www.metapsychique.org/Le-phenomene-Ganzfeld.html> Daryl J. Bem, 1996, traduction sur le site par Alfred Boudry

<http://skepdic.com/psychokinesis.html>, <http://skepdic.com/telepath.html>, <http://www.skepdic.com/ganzfeld.html>
The Skeptic's Dictionary par Robert Todd Carroll

Sur la Zététique plus largement :

<http://www.zetetique.fr/index.php/dossiers/112-necessite-hasard> Florent Tournus, Avril 2008

POUR ALLER PLUS LOIN :

Projet de facebook évoqué en introduction :

<http://www.tvnouvelles.ca/2017/01/18/la-telepathie-prochain-outil-revolutionnaire-sur-facebook>

Le rapport des chercheurs Julie Milton et Richard Wiseman (attention anglais) :

<http://www.richardwiseman.com/resources/ganzmeta.pdf>

Utilisation des phénomènes psi par la CIA :

<http://www.mceagle.com/remote-viewing/refs/science/air/hyman.html>

AUTOEVALUATION : 10